

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 640

Artikel: Stones : Ringier : l'empire et les détails
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

STONES

Ringier: l'empire et les détails

«L'Hebdo» (Ringier), dans son dernier numéro à l'ancien format (21), fait le point de la politique de concentration du groupe «Tages Anzeiger», de Zurich. Après avoir récapitulé la situation des deux protagonistes, les éditeurs Jean Frey et Tages Anzeiger, il juge utile de faire allusion au principal groupe de presse helvétique, Ringier. Surprenant, de la part d'un journal de ce groupe, qui dispose d'un service de documentation extraordinairement bien informé, il signale au sein de l'empire: deux

revues ne paraissant plus, «100 Ideen» et «Camera» et oublie de mentionner au moins deux publications, «Alpin» et un magazine sur la photographie. L'ordinateur était-il en panne?

Au surplus, les amateurs de rock auraient peut-être appris avec plaisir que la compagnie «Good News», qui prend en charge l'organisation du concert des Rolling Stones à Bâle — le même «Hebdo» s'étend longuement sur la «légende» du groupe anglais — appartient aussi au Groupe Ringier. Avec un million et six citrons, cette précision aurait montré jusqu'où va l'effort de diversification d'une grande entreprise helvétique (show business en circuit fermé puisque le lancement a été largement pris en charge par «Blick»).

POINT DE VUE

L'Université aux champs

Aux Etats-Unis, la mode était au «campus» universitaire, étudiants groupés dans un monde le plus clos possible, en tout cas isolé de la ville. Solitude propice à l'effervescence intellectuelle et risques de contagion moindres (dans les deux sens). Lausanne, elle-même, s'était mise à l'heure américaine. Et c'est ainsi que depuis quelques années, les unes après les autres, les facultés désertent le centre urbain, la «Cité», située sur les hauteurs, pour descendre au bord du lac, au «campus» de «Dorigny». Un déménagement diversement apprécié, s'il semble irréversible. (Réd.)

A l'ouest de Lausanne poussent d'étranges sigles¹: BFSH, BRA, BUD; l'allée de Dorigny donne maintenant sur l'ISDC; la BU va s'installer tout prochainement. Les gens demandent avec une curiosité distante et un brin gênée: «Comment ça va, là-bas?» Paroles inévitablement suivies de la question-réponse: «Vous ne regrettez pas trop la Cité?»

Or, les nostalgiques de la Cité commencent à se compter. La «dorignysation» de l'Université est en marche (cf. *Uni-Lausanne* N° 33, p. 5). Il est à

craindre que ce «Drang nach West» n'éloigne encore plus la population lausannoise de ses universitaires. Il s'agirait donc de dire certaines choses, et de ne pas peindre le diable sur la muraille. Pour les facultés déjà installées à Dorigny (droit, HEC), et les quatre sections de la Faculté des lettres (allemand, anglais, Ecole de français moderne, géographie), une expérience maintenant vieille de cinq ans (et plus pour les géographes, invités à travailler dès 1971 dans les locaux du Collège propédeutique, qui fait ici figure d'ancêtre...) permet d'apprécier à leur juste valeur les avantages de la situation. Calme, verdure, lumière, le lac et les arbres en toutes saisons; vastes salles de séminaires, auditoriums parfaits du point de vue acoustique, intendance remarquable due aux Panigas (frères et sœur): on vient de l'EPFL (encore un sigle!) pour manger au réfectoire du BFSH, tant la renommée de sa cuisine s'est répandue.

Cet automne, le gros des sections de la Faculté des lettres rejoindra Dorigny. Cela pose, il est vrai, des problèmes de transport, de stationnement et d'auditoires. Mais les navettes auxquelles étaient astreints les étudiants en lettres vont cesser, et c'est un gain appréciable. Le bâtiment central (dit des locaux communs), adossé à la colline dont il

épouse la forme, abritera, outre des lieux de travail (aile droite), la bibliothèque universitaire (au centre) et un réfectoire de 600 places, une brasserie self-service, un restaurant «de ville», un tea-room. Demeurent «en haut» pour l'instant la Faculté de théologie, les Sciences sociales et politiques. Le second flux est prévu pour 1986, date de l'achèvement de la deuxième étape du BFSH. La nouvelle Université sera alors définitivement installée dans ses quartiers dorigniens.

Depuis deux ans, le Rectorat a eu à cœur de familiariser le public avec le site. Portes ouvertes, Dies academicus accompagné d'expositions présentant les facultés, bal automnal d'ouverture des cours, rencontre d'été, les possibilités d'accueil du BFSH et du Collège propédeutique ont été largement utilisées.

Il faut ajouter que Dorigny est à dix minutes en voiture du centre de Lausanne, et qu'il offre (en dehors des heures de cours toutefois!) de larges possibilités de parcage. Au public maintenant de répondre et de venir voir ce qui pousse à l'ouest de Lausanne!

Catherine Dubuis

¹ Bâtiment des Facultés des Sciences Humaines, Bâtiment du Rectorat et de l'Administration, Bureau des constructions de l'Université à Dorigny, Institut Suisse de Droit Comparé, Bibliothèque Universitaire (la Bibliothèque Cantonale — BC — reste au Palais de Rumine).

MOINS D'ÉTAT, PLUS DE SUBVENTIONS

Avez-vous remarqué? La rubrique «moins d'Etat» s'étoffe de jour en jour...

Swisspetrol Holding SA, entreprise privée se chargeant de prospection pétrolière en Suisse, espère que la Confédération versera une contribution de dix millions de francs pour son nouveau programme de prospection.

La contribution fédérale à l'Office national suisse du tourisme devrait être augmentée à partir de 1983.

Une subvention fédérale accrue devrait être assurée à l'Office suisse d'expansion commerciale (OSEC). A suivre. Moins d'Etat, mais plus de subventions.